

AVANT PREMIÈRE **Marine Le Pen : un jour sans fin**

Marine Le Pen mise tout sur la télévision et les réseaux sociaux - Crédits photo : PHILIPPE LOPEZ/AFP

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/>) | Par [Guillaume Perrault \(#figp-author\)](#)

Publié le 31/05/2016 à 19h39

L'ANALYSE DE GUILLAUME PERRAULT - Le «rendez-vous de Béziers», raté, démontre que le Front national s'enferme, comme toujours, dans une stratégie de refus de toute alliance qui hypothèque son avenir électoral.

On connaît cette comédie américaine où le personnage principal, interprété par Bill Murray, vit la même journée à perpétuité. C'est le sentiment que donnent Marine Le Pen et le Front national au lendemain **du «rendez-vous de Béziers» organisé par Robert Ménard** (<http://www.lefigaro.fr/politique/2016/05/27/01002-20160527ARTFIG00257-robert-menard-veut-secouer-la-vraie-droite.php>). Cette manifestation confuse, aux «débat» en forme de défouloir, s'est heurtée à la volonté du FN de ne dialoguer d'égal à égal avec personne. «Gagner seulement avec Marine Le Pen, c'est impossible. Il faut gagner avec plus que Marine Le Pen, avait affirmé Ménard samedi. On n'est le marchepied de personne. Mon seul souci, c'est le peuple de droite.» **Marion Maréchal-Le Pen, invitée vedette du «rendez-vous de Béziers», a réagi en quittant les lieux après un entretien téléphonique avec Marine Le Pen** (<http://www.lefigaro.fr/politique/2016/05/28/01002-20160528ARTFIG00073-robert-menard-mobilise-la-droite-hors-des-murs-a>

beziers.php). «J'aimerais simplement lui rappeler que nous avons été son tremplin lors des municipales en 2014», a lancé à Ménard la benjamine de l'Assemblée (nos éditions du 28 mai).

Si l'on veut bien mettre de côté le programme du FN et ne considérer que sa stratégie, le psychodrame de Béziers vérifie une loi d'airain: la direction de ce parti ignore le sens du mot «allié», qui exige de reconnaître l'indépendance de l'interlocuteur et de la respecter. Dans sa vision binaire de la politique, on est un satellite inféodé ou un ennemi. Il n'y a pas de milieu. Certes, le soutien apporté à Ménard lors des municipales de 2014 a pu paraître démentir ce diagnostic. Mais à la première contrariété, le vernis craque et le naturel impérieux revient. La «France apaisée» qu'entend promouvoir la présidente du FN ne se traduit guère dans les mœurs de son parti, tant en interne qu'à l'égard de la société civile. Que font toute la journée les leaders LR et PS, sinon discuter avec des interlocuteurs (élus, syndicalistes, responsables associatifs) en désaccord avec eux, voire qui ne les aiment pas et les chahutent en public. Ça s'appelle avoir une culture démocratique. C'est ainsi qu'on acquiert une crédibilité. Être un parti de gouvernement, ça ne se proclame pas, ça se démontre.

La direction de ce parti (le FN, ndlr) ignore le sens du mot «allié», qui exige de reconnaître l'indépendance de l'interlocuteur et de la respecter.

De même, juger que l'abrogation de la loi Taubira est un sujet qui présente autant d'intérêt que «la culture du bonsaï», comme l'a déclaré **Florian Philippot** (<http://www.lefigaro.fr/politique/2016/05/29/01002-20160529ARTFIG00176-entre-philippot-et-menard-la-guerre-ne-faiblit-pas.php>), revient à afficher son mépris pour la Manif pour tous, qui rassembla un million de Français. C'est à la fois refuser de réfléchir au sens du succès de cette mobilisation d'ampleur exceptionnelle, manquer à la correction élémentaire envers ses concitoyens et inviter des électeurs potentiels à vous fuir. Du travail de pro.

Une stratégie différente du PCF d'antan

Dans le registre du parti protestataire, d'ailleurs, le FN a une stratégie beaucoup plus sommaire que le PCF d'antan, modèle dont il imita pourtant l'organisation dans les années 1970. Tout stalinien qu'il était, prompt à l'intimidation, à l'invective et à la disqualification, le parti de Maurice Thorez avait un autre visage, un peu oublié: il savait, à ses heures, charmer au-delà de son électorat très fidèle (25 % des voix aux législatives de 1951 et 1956). Son idée maîtresse consistait à rechercher le contact avec le maximum d'interlocuteurs de gauche, voire de droite, dans la société civile. Quand le Parti était en position de force, il noyait. À défaut, il occupait le terrain. Et toujours le PCF en tirait un surcroît de légitimité et d'influence. Son trait de génie a été l'invention des compagnons de route, ces personnalités de la gauche non communiste avec qui le Parti savait échanger des affects tout en respectant leur indépendance.

Ces limites ne signifient nullement que Marine Le Pen va s'effondrer à la présidentielle de 2017.

Une telle stratégie, le FN en est aujourd'hui incapable. Il juge d'ailleurs n'en avoir nul besoin. Marine Le Pen mise tout sur la télévision et les réseaux sociaux. «Il nous manque 94 “j'aime” pour atteindre le million sur Facebook», se réjouissait-elle le 1er mai. Seule Marion Maréchal-Le Pen creuse son propre sillon, comme l'indique **son entretien croisé avec la responsable de Sens Commun, Madeleine de Jessey.** (<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2016/05/31/25001-20160531ARTFIG00189-marion-marechal-le-pen-et-sens-commun-evoquent-de-possibles-alliances.php>) dans (<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2016/05/31/25001-20160531ARTFIG00189-marion-marechal-le-pen-et-sens-commun-evoquent-de-possibles-alliances.php>) ***Famille Chrétienne*** (<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2016/05/31/25001-20160531ARTFIG00189-marion-marechal-le-pen-et-sens-commun-evoquent-de-possibles-alliances.php>) .

Ces limites ne signifient nullement que Marine Le Pen va s'effondrer à la présidentielle de 2017. Hasardons un pronostic. Il est plausible que la présidente du FN - portée par l'exaspération du pays et forte de son talent incontestable - obtienne 25 % au premier tour, accède en finale et atteigne jusqu'à 35 % au second tour dans l'hypothèse d'un duel avec la droite, avec un aléa lié à la personnalité qui

lui sera opposée. Dans tous les cas de figure, Marine Le Pen sera nettement battue. Mais elle pourra se flatter d'avoir porté son parti à un niveau sans précédent et de représenter désormais un Français sur trois. Arrivera ensuite la décrue brutale aux législatives de juin 2017, en raison de la démobilisation traditionnelle de l'électorat populaire à cette élection et du mode de scrutin majoritaire à deux tours. Seuls une poignée de députés FN seront élus, peut-être trop peu nombreux pour constituer un groupe à l'Assemblée. Deux ou trois seront exclus pour «fractionnisme» dans les six mois qui suivront. Et la vie politique continuera comme avant. On songe à cette définition du boulangisme par Arthur Meyer dans *Le Gaulois*, le 11 octobre 1889: «État d'âme d'un pays qui, à la suite de déceptions diverses que lui ont fait éprouver les partis classiques dans lesquels il avait foi jusque-là, cherche, en dehors des voies normales, autre chose, sans savoir quoi ni comment (...).»

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 01/06/2016.



[\(<http://plus.lefigaro.fr/page/guillaume-perrault>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/guillaume-perrault)

Guillaume Perrault (<http://plus.lefigaro.fr/page/guillaume-perrault>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/261675>)

Grand reporter au Figaro et à FigaroVox